

Expositions

Quand le dessin passe à l'acte

Par Alison Moss



Hors-série

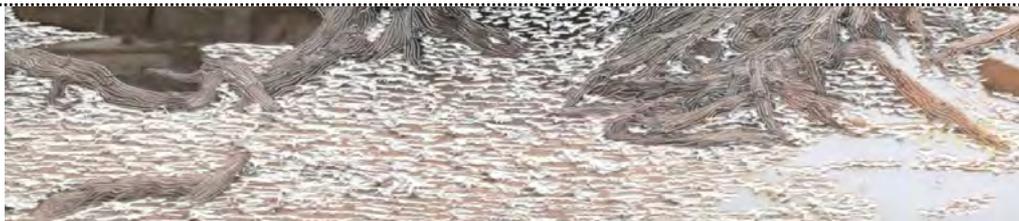
26 mars 2019



→ Article issu de l'édition Hors-série du 26 mars 2019



Le Quotidien de l'Art



Raphaëlle Peria, "Tetrameles nudiflora", 2018, grattage sur photographie, 32 x 24 cm.
Courtesy galerie Papillon.

Le rendez-vous du dessin contemporain, qui réunit 71 galeries de 15 pays, met cette année l'accent sur la performance.

Du nouveau et des classiques

L'action est le mot d'ordre de la 13^e édition de Drawing Now, qui éclaire cette année la discipline sous le prisme de la performance.

Le programme, placé sous le commissariat de Joana P.R Neves, directrice artistique de la foire, déploiera les créations d'une douzaine de plasticiens au Carreau du Temple et hors les murs. Invisible, éphémère, voire même accessoire : une fois animé dans le temps, le dessin se révèle sous une toute autre lumière : « *Certains artistes ont demandé à préserver la trace de leur travail, d'autres ont souhaité la supprimer entièrement afin que leur oeuvre ne vive qu'à travers leurs actions* », explique Carine Tissot, co-directrice du salon. En parallèle de ce programme, la foire préserve ses rendez-vous classiques : le prix Drawing Now, qui sera décerné le jour du vernissage à l'un des cinq artistes en lice (Io Burgard, Damien Deroubaix, Friedrich Kunath, Lucie Picandet ou Nazanin Pouyandheh) -, la section Master Now, consacrée aux chefs-d'œuvre, et son programme de Talks, destiné à promouvoir les rencontres entre collectionneurs et



Le Quotidien de l'Art

Le projet est né en 2007, lorsque la galeriste Christine Phal constate l'absence, dans la capitale, d'une manifestation portant sur les cinquante dernières années de création du dessin. « *Les préoccupations étaient probablement dans l'air du temps : le prix Guerlain est né la même année !* », note Carine Tissot, qui a rejoint sa mère aux rênes de l'événement en 2009. Elles répondaient aussi peut-être au manque de visibilité dont pâtissait la discipline, son enseignement dans les écoles d'art ayant été particulièrement délaissé pendant les années 1990. La première édition du salon voit ainsi le jour dans les anciens locaux de la Fédération française de football, puis investit de manière itinérante plusieurs sites sur l'avenue d'Iéna et la rue du Général-Foy. En 2009, la foire prend racine au Carorusel du Louvre et se sédentarise, quatre ans plus tard, à son adresse actuelle, au Carreau du Temple, « *afin de se commercialiser plus facilement et de donner un rendez-vous fiable aux collectionneurs* », selon Carine Tissot.

Une foire à la portée de tous

Si on l'a souvent qualifiée de foire de niche, Drawing Now attire à la fois amateurs d'art et collectionneur avertis. En partie à cause de sa fourchette de prix, dont le point de départ se situe dans le millier d'euros. Mais aussi de l'imaginaire qui est associé à la discipline : « *Pour beaucoup, le dessin contemporain est une porte d'entrée pour commencer une collection,*



Le Quotidien de l'Art

conception : « *On a pu atteindre des collectionneurs qui s'intéressaient moins à l'art contemporain et qui trouvaient, dans le dessin, une manière de l'aborder. La foire attire aussi les nouveaux collectionneurs, peut-être à cause de cette idée reçue qu'il est moins cher* », note-t-elle.

71 galeries : de la variété à une échelle humaine

Fixée à quelque 70 galeries - dont près de la moitié sont internationales - la sélection demeure à la fois accessible et diverse : « *La foire est agréable et l'offre est chaque année de plus en plus variée* », estime Marion Papillon. Elle consacre cette année un focus aux grattages photographiques de Raphaëlle Perria, que l'artiste réalise à l'aide d'outils ou de ses ongles. Les pièces, qui présentent le dessin à la fois en tant qu'acte de création et de destruction, renouent ainsi avec le questionnement intrinsèque à la foire sur les limites du médium, qui ne cessent d'être repoussées. Négatif, invisible, évanescent : le trait se décline aujourd'hui sous une diversité de lumières...

Fragments de pensée

Situé à l'étage inférieur du Drawing Hôtel, rue Richelieu, le Drawing Lab met cette année le projecteur sur l'artiste viennois Nikolaus Gansterer, qui a investi les 150 m² de surface d'exposition de ses créations, dont la majorité ont été réalisées



Le Quotidien de l'Art

une série de diagrammes, schémas, notations, qu'il décline parfois en sculptures. Afin de dévoiler l'universalité du dessin - qu'il entend comme processus plutôt que comme trace - l'artiste va même jusqu'à répertorier des déchets ayant trait à la ligne (cordes, lacets ou pailles) qu'il collecte dans la rue, en notant sur une étiquette l'heure précise de leur découverte. Une manière de tracer, par la même occasion, la ligne invisible que suivent ses déambulations...

Drawing Now
Carreau du Temple
4, rue Eugène-Spüller, 75003 Paris
Du 28 au 31 mars, de 11 à 20 h
drawingnowartfair.com

